Incursion dans le Grand Duché du Luxembourg

Les 30-31 mars et 1er avril 2012 - COMPTE RENDU

Les Cafés géographiques de Paris et de Liège ont uni leurs efforts pour vous proposer deux découvertes : celle d'une capitale nationale et européenne pas comme les autres et celle de l'axe mosellan bordé de vignobles et célébrissime depuis les accords de Schengen.

Luxembourg, ville haute, ville basse

Nous tenons à remercier les intervenants luxembourgeois qui ont passé trois demi-journées à nos côtés. Ils ont considérablement enrichi notre séjour.

Merci à Marianne Brausch, architecte, relations extérieures du Fonds Kirchberg, pour sa conférence en salle puis dans un autocar à travers le plateau des institutions européennes et bancaires.

Merci à Serge Fischer, ingénieur inspecteur, chef du service de la viticulture à l'Institut vini-viticole de Remich, qui nous a fait visiter les installations de vinification avant de nous faire déguster, professionnellement, huit produits luxembourgeois.

Merci à Robert Maquil, directeur du Service géologique du Luxembourg, pour sa chaleureuse randonnée dans le fond de la vallée de la Pétrusse, accompagnée d'un livret géologique offert à chaque participant.

Voici le compte rendu de ce week-end réalisé par temps sec mais glacial, avec 32 participants. Il a été écrit par :

Maryse Verfaillie, géographe, secrétaire des Cafés géographiques de Paris (M.V.)

Arlette Ek-Troisfontaines, géographe, présidente des Cafés géographiques de Liège (A.T.)

Camille Ek, géologue, chargé de cours honoraire à l'Université de Liège (E.K.)

Sommaire

Lëtzebuerg C.E.

Le substratum géologique du Grand Duché de Luxembourg	C.E.
Le site de Luxembourg	C.E.
Luxembourg : une ville cosmopolite	A.T.
Le quartier de la gare	M.V.
Le plateau du Kirchberg	M.V.
La vallée de la Moselle dans le Miselerland	M.V.
Le château du Bock	C.E.
Le sentier géologique	C.E.
Le Grund	C.E.
Dans la ville haute : « le salon de Luxembourg »	A.T.

Reproduction de Turner, La ville de Luxembourg, 1834, Musée d'Histoire et d'Art du GRAND-DUCHÉ de Luxembourg

Il est petit, petit, minuscule, mais situé au cœur de l'Europe. Il est riche, riche, richissime. Il est fier, si fier de sa devise « Mir wëlle bleiwe wat mir sin » (Nous voulons rester ce que nous sommes).

Sur sa frontière orientale coule la Moselle, somptueuse vallée bordée de coteaux viticoles, dont les produits se dégustent aisément…

Au centre méridional s'impose la capitale de cet Etat-cité : Luxembourg. Une forteresse étrange avec ses murailles, ses vallées profondes creusées par la Pétrusse et l'Alzette et ses plateaux hautains qui hébergent les bourgeois, les eurocrates des institutions européennes et

des banquiers du monde entier dont les coffres-forts se remplissent à l'abri d'un pays dont la neutralité est garantie par les grandes puissances et qui a tout –ou presque- d'un paradis fiscal.

Lëtzebuerg : Le Grand Duché de Luxembourg

Le Luxembourg a une très petite superficie, 2600 km^2 et une population de 511 000 habitants pour tout le pays, ce qui correspond à la population de la Drôme et à 40% de la superficie de ce département.

Mais quel pays intéressant et important sur les plans culturel et politique, sur les plans économique et humain.

C'est un pays où tout le monde – ou presque – est trilingue. On parle le luxembourgeois – lëtzebuergesch – à la maison et au jardin d'enfants, l'allemand à l'école primaire et le français au lycée. Et bien entendu l'anglais en affaires comme dans la recherche. Une devise du pays est « La culture est dans notre nature ».

Sur le plan politique, le Luxembourg est indépendant – et comment ! Comté, puis duché, il est devenu grand-duché en 1815 et acquiert ses délimitations actuelles après la révolution belge de 1839. Mais avant d'accéder à l'indépendance, le Luxembourg a vécu successivement sous souveraineté bourguignonne, espagnole, française, autrichienne et hollandaise. Il a cependant toujours gardé son originalité, son indépendance de pensée et sa langue. Si les Français trouvent parfois le Luxembourgeois un peu germanique, les Allemands le voient « roman ». Mais les Luxembourgeois eux-mêmes, impassibles, ont gravé sur leur blason *« Mir wëlle bleiwe wat mir sin»* (Nous voulons rester ce que nous sommes).

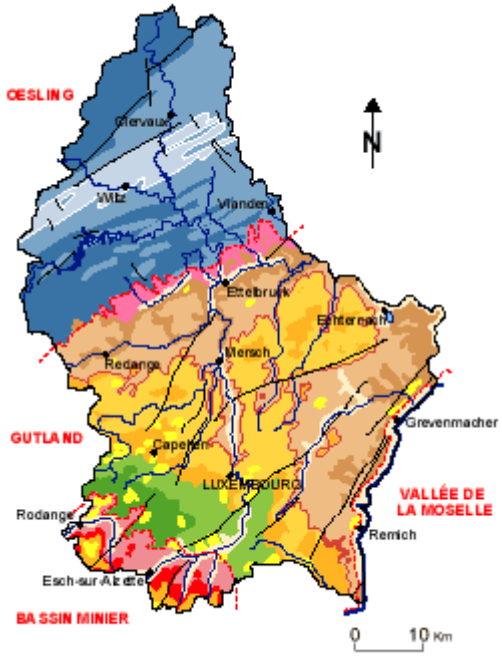
Ce qui ne les empêche pas d'être très européens. Robert Schuman est né à Luxembourg, l'Euro Juncker est leur premier ministre. Un pilier très populaire du pays est la famille grand-ducale, qui jouit d'une grande estime.

Soixante-cinq pourcents de la population active oeuvrent dans les services. Les services, c'est d'abord les banques, évidemment, omniprésentes dans le paysage de la ville de Luxembourg, « *Ons Stad* ».

Mais ce qui frappera le visiteur, c'est que le Luxembourgeois, comme son pays, respire le calme, l'ordre et la santé, et qu'une fois le contact établi, il est un homme serviable, hospitalier, convivial. Pour de vrai.

Le substratum géologique du Grand Duché de Luxembourg

Le Grand Duché de Luxembourg comporte deux régions naturelles : le tiers nord du pays, l'Oesling, fait partie du massif schisteux rhénan,comme l'Ardenne, tandis que le sud fait partie du bassin de Paris.



1. L'Oesling

L'Oesling (Eisleck, mauvaise terre) est constitué des grès, quartzites, schistes et phyllades du

Dévonien inférieur, plus précisément du Siegenien et de l'Emsien, sédiments datant de 400 millions d'années. Ces roches sont nettement acides, peu fertiles, et le terrain est très boisé. Cet ensemble a été plissé à l'Hercynien. Les synclinaux et anticlinaux sont allongés SW-NE. L'Oesling occupe tout le nord du Luxembourg, jusqu'aux environs de la latitude de Diekirch.

2. Le Gutland

Au sud de l'Oesling, c'est un paysage tout différent qui s'offre à la vue. Les roches sont triasiques et jurassiques. Elles vont du Buntsandstein (Grès bigarré, Triasique inférieur) au Bajocien (Dogger), et donc de 250 à 160 millions d'années environ.

Nous sommes à l'extrémité nord-est du bassin de Paris, dans le « golfe de Luxembourg » des géologues.

Le Gutland comporte trois cuestas évidentes dans le paysage. La première, la plus septentrionale, celle qui est dans les roches les plus anciennes, est la cuesta du Muschelkalk (Calcaire coquiller), proche de l'Oesling.

La seconde est celle du Grès de Luxembourg (Sinémurien). On l'observe en de nombreux endroits du Gutland, et elle marque profondément de son empreinte la topographie de la ville de Luxembourg. Le Grès de Luxembourg a généralement un ciment calcaire et est plus résistant à l'érosion que les roches sous- et sus-jacentes.

Erodé par les cours d'eau, il est susceptible de garder des versants très pentus, voire des parois abruptes. C'est lui qui détermine la géomorphologie remarquable de la capitale.

Il y a bien l'ébauche d'une autre cuesta, beaucoup plus modeste, plus haut dans le Sinémurien, mais la troisième côte vraiment importante est celle du Bajocien, surmontant la minette aalénienne, tout contre la frontière française. Cette cuesta imposante est la côte de Moselle des Français.

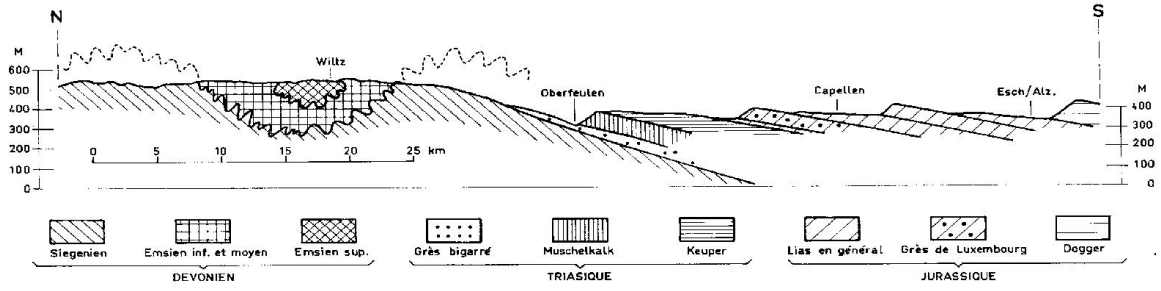


Fig. 62. *Coupe géologique schématique NS montrant du Nord au Sud l'anticlinal de Bastogne, le synclinal de Wiltz, l'anticlinal de Givonne, la flexure marginale, la cuesta du Muschelkalk, la cuesta du Grès de Luxembourg, la cuesta médio-liasique et la cuesta du Dogger.* 84 102 108

Coupe géologique, extraite de *« Ardenne et Luxembourg », guides géologiques régionaux, Masson, Paris.* La partie de cet ouvrage consacrée au Luxembourg est de J. Bintz, A. Hary & A. Muller.

Voir *une carte géologique schématique dans le livret guide du Sentier géologique en vente au Natur Musée (2.50 euros).*

Le site de Luxembourg

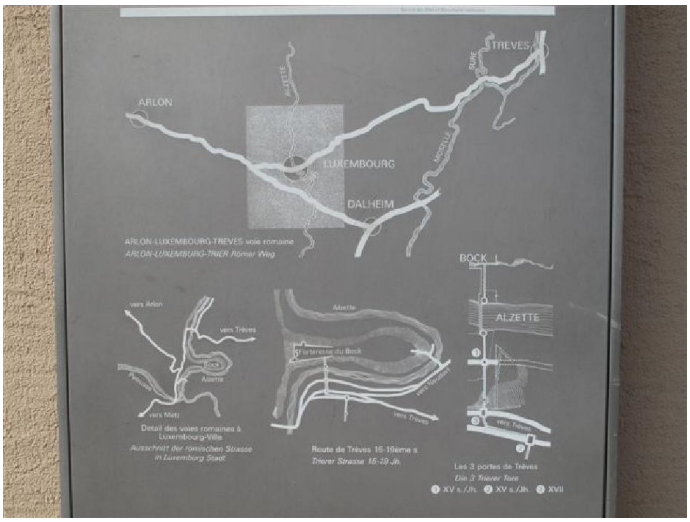
Luxembourg est situé à la confluence de l'Alzette, qui vient du sud, et de son affluent la Pétrusse, ruisseau parfois torrentiel venant de l'ouest. L'Alzette est un affluent de la Moselle, qui se jette ensuite dans le Rhin.

L'Alzette fait à Luxembourg plusieurs amples méandres, très allongés. Pénétrant dans le territoire de la ville vers 250 m d'altitude, elle en sort au Pfaffenthal à 240 m.

L'Alzette sépare, par sa vallée très encaissée, le centre-ville (à l'ouest) du Kirchberg (à l'est), où sont installées les institutions européennes.

En outre, la Pétrusse, affluent de rive gauche, coupe le plateau par une gorge qui sépare le centre-ville (au nord) du quartier de la gare (au sud).

Centre-ville, Kirchberg et Gare de chemin de fer sont donc topographiquement séparés les uns des autres, sur des éléments de plateau, vers 300 ou 350 m d'altitude. L'incision des cours d'eau est de 50 à 100 m suivant les endroits.



Site et situation de Luxembourg

La ville de Luxembourg

«Rarement un pays et sa capitale ont été aussi étroitement associés que dans le cas du Luxembourg » écrit Gilbert Trausch dans son ouvrage sur La ville de Luxembourg (1994).

La ville a un rôle économique et politique qui dépasse largement son importance démographique. En effet, si elle compte moins de 100 000 habitants, elle passe à 165.000 pendant la journée grâce aux transfrontaliers venus des trois pays voisins. La France fournit 50 % des effectifs, suivie de la Belgique.

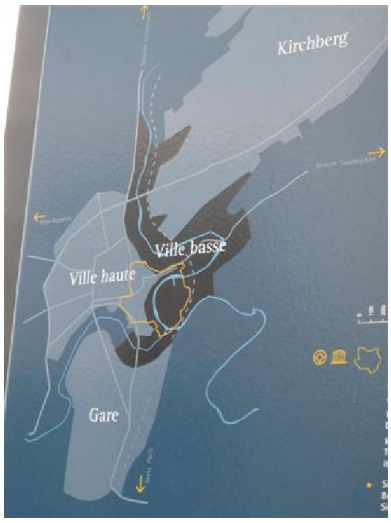
La ville accueille chaque jour 10.000 fonctionnaires européens au sein des douze organes et institutions européens tels le secrétariat du Parlement européen, la Banque européenne d'investissement (BEI), l'Office des statistiques (Eurostat), la Cour européenne de Justice, le centre de traduction des organes de l'UE, la Cour des comptes, etc. La vocation européenne de la ville naît en 1952, avec la CECA.

Dans les années 1970-80, la ville devient une place financière. On ne comptait alors 17 banques, installées en centre ville. Les banques allemandes se sont établies les premières pour des raisons de proximité géographique et de facilité de langue. Elles ont été rejointes par les banques suisses et françaises. Actuellement 140 banques sont installées sur le territoire de la métropole. Le secteur financier contribue à un tiers des recettes fiscales de l'Etat.

La ville est devenue un pôle attractif d'immigration. Elle est composée de 65% de non luxembourgeois répartis en 153 nationalités :15% de Portugais, 14% de Français, 5% d'Italiens, 4% de Belges, 3 % d' Allemands, 2% d' Anglais, 1% d' Espagnols, 1% de Polonais et de 18 % de diverses autres nationalités.

La ville apparaît dès lors comme une ville de pouvoir et de poids par rapport au pays qui l'entoure. Son image de ville-phare s'est accentuée. La capitale est devenue une ville de passage où le prix de l'immobilier s'est envolé. Un embourgeoisement des quartiers autrefois populaires s'est fait sentir.

La ville a porté par deux fois le titre de capitale européenne de la culture, en 1995 et 2007, ce qui lui a permis de recevoir un nombre de plus en plus important de touristes. Ex : en 2010, l'office de tourisme a pris en charge un demi million de visiteurs.



Les quartiers de la ville

Le quartier de la gare

Il constitue le 2ème pôle urbain de Luxembourg ville. Il s'édifie en trois temps principaux.

En 1858, on construit une gare à l'extérieur de la ville forteresse, au milieu de pâtures à moutons. Le bâtiment est alors en bois. Il est situé sur la commune de Hollerich. En 1861 est édifiée une Passerelle pour relier la gare à la ville haute. De grandes manufactures viennent s'implanter autour de la gare : négociants de champagne et de tabac, fabricants de literie, ateliers sidérurgiques.

Le traité de Londres (1867) eut d'heureuses conséquences pour la ville puisqu'il permit le démantèlement des murailles, ce qui libéra un espace très important. Puisqu'on pouvait agrandir la ville, débarrassée de son corset, il fallait aussi assurer le franchissement des vallées profondes tout aussi ardues à traverser. Ce fut fait avec la construction, en 1903, du pont Adolphe, du nom du duc régnant.

Le Plateau Bourbon au sud de la Pétrusse, faisait partie du système de fortifications. Leur démolition libéra 10 ha, qui appartenaient à l'Etat. Le gouvernement a fait appel à l'architecte paysagiste français Edouard André et à l'Allemand Joseph Stübben pour réaliser un projet d'aménagement de l'ensemble du quartier de la gare. Paul Eyschen, ministre d'Etat et président du gouvernement de 1888 à 1915 a voulu faire de la ville garnison une véritable capitale et lui conférer le

caractère monumental qui lui manquait. Ce 2ème pôle devait devenir un quartier multifonctionnel.

L'urbanisation du Plateau Bourbon. 1906-1930

En 1906, le plan parcellaire du Plateau Bourbon entre en vigueur.

Une avenue de la gare, devenue avenue de la Liberté, est tracée. Elle devient rapidement une artère commerçante très appréciée. Autour, le plan parcellaire prévoyait la construction de 8 pâtés de maisons. Le cahier des charges déterminait aussi bien la hauteur des bâtiments et les étages que la forme des toitures et les matériaux à utiliser pour les façades.

Vers 1930, l'urbanisation touche à sa fin. Néanmoins, les architectes eurent l'occasion de faire preuve de créativité dans la conception des façades. La diversité des styles (historiciste, Art nouveau, Art déco) témoigne de la ferveur ornementale de l'époque.

Les bâtiments emblématiques du Plateau Bourbon

Le pont Adolphe enjambe la vallée de la Pétrusse

Le pont Adolphe : Construit entre 1900-1903, c'est alors le second pont franchissant la Pétrusse. On le doit au Français Paul Séjourné dont c'est le dernier ouvrage. Long de 211 mètres, il présente la plus grande voûte en pierre sans point d'appui intermédiaire (grès) de l'époque. Il surplombe la vallée de 46 mètres.

La Caisse d'Epargne

La Place de Metz : Pour le siège de la *Caisse d'Epargne* de l'Etat et du Crédit Foncier, l'architecte Jean Pierre Koening, a utilisé le même style architectural que pour les habitations situées au sud du pâté de maisons, c'est à dire le style première Renaissance française imprégné d'éléments Art nouveau : façades richement décorées, tourelles, encorbellements. Le siège de la Caisse d'Epargne est surtout dominé par une monumentale tour polygonale. Les éléments décoratifs présentent les armoiries grand-ducales mais aussi des thèmes profanes sur l'épargne et le commerce… c'est bien le moins pour une banque !

Le *siège administratif de la direction des chemins de fer* est construit en face du précédent. Son volume et l'agencement des différentes parties sont calqués sur la Caisse d'Epargne, mais les décorations sont plus sobres, avec des motifs ferroviaires et maritimes. Ce bâtiment a hébergé le siège de la CECA en 1952.

Aujourd'hui ces deux bâtiments appartiennent à la BCEE (Banque et Caisse d'Epargne de l'Etat) et sont reliés par des tunnels au nouveau siège administratif situé près du Rousegäertchen.

L'avenue de la Liberté

N ° 5-9 : maisons de maître Elter, Michels, Loesch (1907) : elles assemblent comme la Caisse d'épargne des éléments de la première Renaissance française et des éléments Arts nouveau : encorbellements, tourelle, balcons, lucarnes. Il s'y ajoute des motifs rappelant la profession des propriétaires : motifs bachiques pour Elter, femme aux yeux bandés pour l'avocat Loesch.

Ces maisons sont également aujourd'hui propriétés de la BCEE.

Le siège de l'ARBED

N °19 : siège de l'administration de l'**ARBED** (Aciéries réunies de Burbach, Eich et Dudelange). Il a été conçu par l'architecte français René Théry, au centre du Plateau Bourbon. Il correspond à un palais à quatre ailes, à l'image des résidences aristocratiques, symbolisant tradition et bien-être. Il est réellement monumental ! Et regorge de références architecturales. Le groupe sidérurgique voulait étaler sa puissance, c'est réussi.

C'est en 1926 que le patron de l'ARBED a décidé d'installer le siège de son entreprise à Luxembourg. Le pays est alors une grande puissance sidérurgiste. Aussi, dès que Robert

Schumann, en 1950, propose de créer une communauté autour du charbon et de l'acier, le Luxembourg fait partie des 6 pays candidats et c'est à Luxembourg que va s'installer la CECA. Aujourd'hui, ARBED est devenu Arcelor-Mittal…. qui crise après crise, défraye toujours l'actualité.

Le nouveau siège, d'Arcelor-Mittal

La Place de Paris : Cette place en éventail marque l'extrémité sud du Plateau Bourbon. Il y subsiste l'hôtel-restaurant Paris Palace (1909-12)

La gare de Luxembourg

La gare centrale de Luxembourg (1907-13) : Elle remplace le premier bâtiment en bois. Son grand hall et ses bâtiments annexes rappèlent une abbaye baroque. Dans l'axe du pont Adolphe et de l'avenue de la Liberté, la tour de l'horloge qui la surmonte est du plus bel effet ! Autour de la gare pullulent hôtels, restaurants, bistros et autres lieux de distraction.

L'hôtel Alfa

L'hôtel Alfa Mercure : Il date de 1930. Il est donc logiquement un témoin de l'Art déco. La façade en deux zones oppose les étages supérieurs à un rez -de chaussée surmonté d'une mezzanine. Les entrées ont un encadrement monumental, des motifs géométriques, circulaires ou triangulaires. Dans le restaurant, une peinture murale de Julien Lefèvre présente les quatre régions du pays : les Ardennes, le Bassin minier, la Moselle, le Centre. Depuis 1991, l'ensemble figure dans la liste des monuments à protéger.

Les étapes ultérieures de l'urbanisation du quartier de la gare.

En 1921, les quatre communes limitrophes de Hollerich, Hamm, Eich et Rollingergrund, sont intégrées à la ville qui passe de 21 000 à 41 000 habitants.

Le nombre des étrangers est élevé (15 % en 1935), mais ceux-ci se retrouvent surtout dans les faubourgs et sont dans leur immense majorité des ouvriers venus amasser un petit pécule avant de rentrer chez eux.

Il faut attendre les années 1950-60 pour que les terrains qui restent à bâtir reçoivent des infrastructures. Avec l'élargissement du secteur tertiaire (principalement bancaire) et l'essor économique qui s'ensuit, les années 70 connurent une forte spéculation immobilière.

Centre commercial et administratif, les alentours de la gare sont un quartier vivant et en perpétuelle évolution.

Le plateau de Kirchberg

Ayant obtenu l'implantation de la CECA en 1952, le Luxembourg se voit un avenir comme capitale européenne et s'engage dans une « politique du siège ». Le but est d'obtenir l'installation définitive du maximum d'institutions européennes. Pour cela, il faut créer un quartier susceptible d'abriter confortablement ces institutions et leurs administrations.

Ce n'est qu'après le succès de cette étape que le Luxembourg envisagea de regrouper, au même endroit, des institutions bancaires

de haut niveau.

Le plateau désert de Kirchberg en 1965

Un outil exceptionnel : le Fonds d'Urbanisation et d'Aménagement du Plateau de Kirchberg.

Il est créé en 1961 pour procéder à l'urbanisation du plateau et mettre en place toutes les infrastructures nécessaires. Le conseil d'administration décide du concept global d'urbanisation, de la vente des terres lui appartenant, des programmes annuels d'investissement. Il s'efforce de concilier des prix modérés de l'immobilier avec une grande qualité architecturale et constructive.

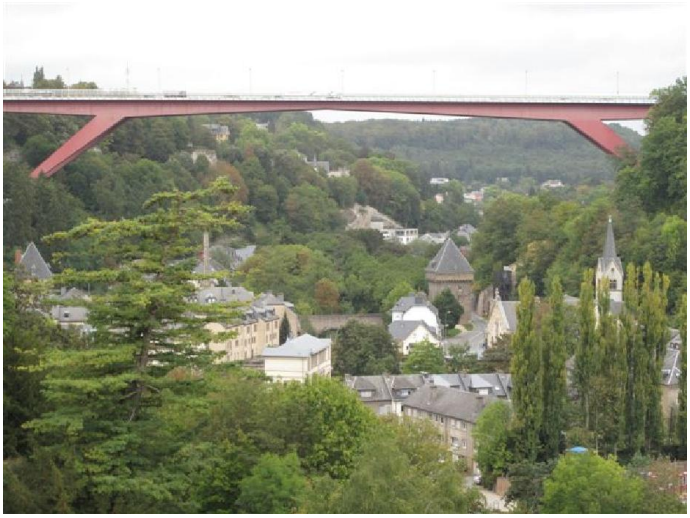
La politique urbaine est celle qui était déjà proposée les décennies précédentes, dans de nombreux pays. La ville est pensée et conçue pour l'automobile et s'articule sur une voie rapide à deux échangeurs. Elle traverse le Plateau d'est en ouest sur 3,5 km de long et 62 m de large.

D'autre part, elle se caractérise par un zoning rigoureux, c'est à dire par une séparation des fonctions, l'automobile permettant d'aller de l'une à l'autre rapidement. Habiter, travailler, circuler, se cultiver, ces quatre fonctions occupent séparément l'espace, selon les principes de la Charte d'Athènes (Le Corbusier). Enfin, l'immensité de l'espace permet de penser la ville comme une ville jardin, avec seulement ici ou là, des bâtiments verticaux érigés en solitaires.

Depuis la politique urbaine a fondamentalement changé : fini le tout automobile, fini le zoning, place à la mixité et à la densification d'une ville qui deviendrait une vraie ville, classique, européenne. Une ville avec une âme !

L'installation des institutions européennes à l'ouest (1960-70)

La réserve foncière du Fonds est exceptionnelle avec 365 ha d'un seul tenant (soit 20 % de la superficie de la capitale). L'urbanisation commence dans la partie ouest du plateau, dans les années 1960. Mais ce plateau, rural et presque désert est aussi un espace isolé, cerné par de profondes vallées, dont celle de l'Alzette.



Le pont rouge

La première réalisation est celle du pont Grande Duchesse Charlotte, inauguré en 1966, haut de 85 m pour 355 m de longueur. En acier, peint hardiment en rouge, il est le symbole de la CECA.

La tour de Gasperi

Le premier bâtiment construit sur le plateau est le Bâtiment Tour, appelé Héichhaus par la population et rebaptisé Bâtiment Alcide de Gasperi en 1988, en l'honneur d'un des fondateurs de l'Europe. Avec ses 22 étages, il fut le premier immeuble en hauteur du Luxembourg.

L'implantation des institutions financières à l'est (1980-90)

Dans les deux dernières décennies du XX e, le Luxembourg sait attirer les banques et les institutions financières. Avec le boom économique des années 1980, elles sont alors nombreuses à profiter des terrains disponibles dans la partie Est du plateau. Elles font appel à des architectes de grand renom.

Affichage publicitaire

La Deutsche Bank

Par ailleurs le changement de politique urbaine axe le futur sur la mixité urbaine : transformation de l'axe autoroutier en avenue urbaine –l'avenue J.F. Kennedy- avec 6 carrefours à feux classiques ; fin des tours solitaires ; développement des logements, des commerces, des services ; création de complexes sportif, cinématographique, hospitalier et d'institutions culturelles.

Une ville composée de 5 quartiers prend son essor au début du XXI^{e}

L'entrée ouest du Kirchberg

Partout de gigantesques chantiers accompagnent les mutations.

L'avenue Kennedy doit se transformer en avenue urbaine empruntée par le tramway. Un front urbain continu doit la longer, avec des commerces, des services (piscine, cinémas), des logements et des parcs.

La Porte de l'Europe, à l'entrée ouest du Plateau, est dotée de 2 tours de 19 étages, situées de part et d'autre de l'avenue Kennedy. Elles sont dues au Catalan Ricardo Bofill associé à Gubbini & Linster.

La place de l'Europe est redessinée. Le dessin triangulaire de la place a été aussi conçu par Ricardo Bofill. Le Héichhaus reçoit une nouvelle façade de verre (en 2009) et sa base est cernée par le nouveau Centre de Conférences et de congrès, où se tiendront désormais les Conseils des ministres européens à Luxembourg, le premier au mois d'avril de cette année.

Au centre est installée la Philharmonie de Luxembourg œuvre du français Christian de Portzamparc (2005).

En contrebas, sur l'emprise de l'ancien fort Thüngen dit des Trois glands, s'est édifié le **MUDAM** (Musée d'art moderne), œuvre du sino-américain Ieoh Ming Peï et un Musée militaire.

L'extension des institutions européennes.

L'Union européenne est devenue une gigantesque machine qui produit des fonctionnaires à ne plus savoir qu'en faire. Ils ont besoin de bureaux, puis de logements et d'écoles pour leurs familles.

Chacune des institutions va donc connaître des extensions ; une, deux, trois, quatre…

La cour de Justice réalise une 4è extension en 2008, due à Dominique Perrault.

La BEI (Banque européenne d'investissement) a achevé sa 2è extension, également en 2008.

Le Secrétariat Général du Parlement européen va ajouter au bâtiment K. Adenauer un nouvel ensemble regroupé sur le site KAD 2.

La Cour des Comptes des Communautés européennes vient de terminer sa 2è extension.

Enfin, la Commission Européenne a opté pour la construction d'un nouveau bâtiment JMO 2 sur l'emplacement de l'ancien qui sera démoli.

L'avenir du Kirchberg

Dans le quartier du Kiem, à l'entrée est de la ville, sur une zone de 15 ha se tient Luxexpo, une foire commerciale. Elle est desservie par l'aéroport, bientôt par le tramway et peut-être demain par une gare. Ici se trouve, depuis 1996, le siège du groupe de médias RTL.

Habiter au Kirchberg : c'est le grand pari pour demain.

Les efforts actuels visent à sédentariser la population qui travaille au Kirchberg. Aux immeubles d'appartements et aux maisonnettes sur deux niveaux avec jardin privatif, vont s'ajouter plusieurs programmes dans les quartiers Avalon, Grünewald et du Kiem. Sera inclus un ensemble de la SNHBM (Société Nationale des Habitations à Bon Marché). Le front sud de l'avenue Kennedy est à l'étude.

Depuis 1990 la volonté d'un développement durable s'est affirmée. L'ensemble des bâtiments du Plateau est alimenté par une centrale de chauffage urbain unique. Les bâtiments Européens ont également une centrale en froid. Les parcs du Kirchberg ne sont pas seulement des espaces de loisir mais aussi des espaces de récupération des eaux de pluie et de surface.

Le Kirchberg : un musée en plein air

Il accueille de nombreuses sculptures : E*xchange* de Richard Serra marque l'entrée est de la ville. *Kopf* de Jeannot Bewing trône devant le bâtiment Jean Monnet. Et Jean Dubuffet marque l'entrée de la Banque Générale BNP Paris Bas. L'intérieur des banques regorge également d'œuvres d'art.

La vallée de la Moselle dans la région du Miselerland

La vallée de la Moselle

Depuis les Romains, la Moselle est un axe de communication ainsi qu'une vallée viticole.

Depuis 1815, cette vallée sert de frontière entre l'Allemagne et le Luxembourg. Sur un segment de 42 km seulement, plusieurs pôles d'intérêt nous attendent. Cette vallée est devenue l'un des lieux les plus touristiques du pays, une région de « dolce vita » !

Une vallée fluviale

La Moselle prend naissance dans les Vosges. Elle coule en France pendant 200 km avant de servir de « frontière naturelle » entre le Luxembourg et l'Allemagne. Elle poursuit son cours en Allemagne et rejoint le Rhin à Coblence.

L'importance stratégique et commerciale de la Moselle est connue depuis les Romains, pourtant la décision de canaliser la Moselle et de la rendre navigable toute l'année n'a été prise qu'en 1956. Faisant suite à une convention internationale entre les trois pays (France, Allemagne, Grand Duché) les travaux sur le lit du fleuve et les berges ainsi que les constructions de barrages, d'écluses et de ports et de points d'ancrage se sont achevés en 1964.

La Moselle à Grevenmacher

Elle est désormais accessible aux chalands de 1500 tonnes jusqu'à Metz et aux bateaux de 3 200 t entre Thionville et Coblence. Les deux barrages de Stadtbredimus et de Grevenmacher, équipés chacun d'une écluse et d'une centrale hydro électrique interrompent le cours de la rivière. Afin de ne pas défigurer le site, ils ont été construits au ras de l'eau.

Depuis 1964 de grands bateaux de croisière fluviale permettent aux touristes d'admirer les paysages mosellans.

Les ponts qui franchissent la Moselle ont été démolis pendant la Seconde Guerre mondiale.

Les quatre ponts de Schengen, Remich, Wormeldange et Grevenmacher ont été reconstruits. On les emprunte aujourd'hui en voiture à pied ou à vélo, ils symbolisent l'Europe unie et la liberté de circulation entre les trois pays. Un 5è pont vient d'être construit, il porte l'autoroute reliant le Luxembourg à la Sarre.

On peut parcourir la berge luxembourgeoise en empruntant la E 29 ou en parcourant la voie pédestre qui suit le cours d'eau.

Une vallée viticole

La vallée de la Moselle présente un microclimat optimisé pour la vigne. Il pleut en toutes saisons (725 mm) et la température est plus douce (2°) que dans le reste du duché. Enfin, les coteaux de la rive gauche de la Moselle sont très bien exposés, au soleil levant et à l'abri du vent.

Au sud, sur des sols argilo marneux, les pentes sont douces. Au nord, les coteaux, taillés dans le calcaire sont beaucoup plus abrupts et donnent des vins plus racés.

Le vignoble actuel, hérité des Romains, couvre environ 1 300 ha.

Il produit surtout des blancs et des crémants qui soutiennent aujourd'hui la comparaison avec leurs homologues français. Les principaux cépages utilisés sont : le Pinot Blanc, l'Auxerrois, le Pinot gris, le Riesling. Les vins blancs peuvent se consommer avec le jambon des Ardennes ou avec le collet fumé qui est le plat national. Le Crémant du Luxembourg bénéficie d'une appellation contrôlée depuis 20 ans. Il s'apprécie en apéritif ou avec des tartes aux quetsches. On peut aussi se faire plaisir avec des Vendanges Tardives, des Vins de Glace ou des Vins de Paille. Si le paysage naturel est le résultat de phénomènes géologiques et climatiques, le paysage cultivé est le produit de l'homme : les vignes, les remembrements, la canalisation de la Moselle.

Maison contemporaine surplombant le coteau viticole

Le paysage s'identifie aussi par l'architecture qui reflète les mentalités, les situations sociaux économiques et l'esprit culturel. L'architecture marque le paysage et le rend unique.

Dans la vallée, l'espace est réduit car on se heurte très vite aux pentes collinaires ou aux falaises abruptes. Afin d'utiliser au maximum le rare terrain propice à la viticulture, les habitants de la vallée sont donc contraints à regrouper au maximum leurs habitations.

Les centres historiques des villes et villages ont des maisons qui se blottissent les unes contre les autres, séparées par des ruelles étroites. Chaque maison comporte une cave pour stocker les tonneaux de vin. Chaque village possède sa cave coopérative, ou son musée du vin ou une vinothèque avec bar à vin. Partout on peut déguster, le long de la Route du vin, les produits régionaux.

S'il importe de conserver un patrimoine architectural régionaliste, il importe aussi de vivre avec son temps. On peut observer, en haut des pentes, visibles de très loin, des réalisations volontairement très contemporaines, parfois un brin « m'as-tu vu ».

L'exemple de Remich

La domination romaine prend fin au V è siècle. Le Remacum romain devient le Remich des nouveaux maîtres, les Francs, avant d'être cédé à l'abbaye de Trèves.

Aujourd'hui, c'est une capitale de canton, qui a 3 000 habitants. C'est toujours un centre administratif et viticole. Le vieux village est blotti près des berges de la Moselle à 140 m d'altitude. Les constructions plus récentes ont envahi le coteau, mêlant vignes et maisons sur 50 mètres de dénivellation. Ici a été installé le ***Centre VitiVinicole***.

Ici nous avons dégusté tous les produits de la vigne !

Fondé en 1925, sa première mission a été de sauver le vignoble du phylloxéra. Depuis 1957 de nouvelles missions se sont rajoutées. Il dépend du Ministère de la Viticulture, qui lui demande de traiter toutes les questions relatives à la viticulture et à l'œnologie et de garantir les Marques Nationales des vins. Il possède 7 ha utilisés en guise de station d'essai et emploie 27 personnes. Il a son propre laboratoire.

Schengen village célébrissime depuis 1985

Il suffit de passer le pont

Ce village viticole situé au Pays des Trois Frontières, aux confins de la France, de l'Allemagne et du Luxembourg, se réjouit d'avoir été choisi pour signer les Accords de Schengen, le 14 juin 1985.

C'est ici, sur un bateau de croisière, qu'un pas décisif vers l'introduction de la libre circulation des biens et des personnes en Europe a été franchi. Il concerne actuellement 25 pays et plus de 400 millions de personnes.

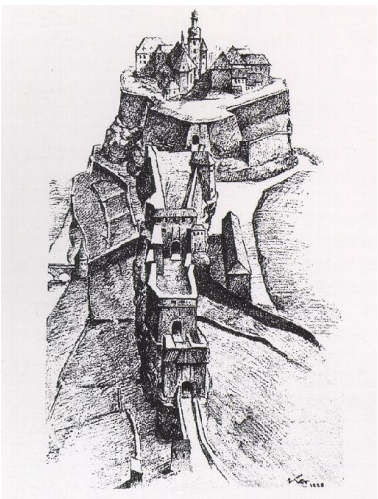
Le musée de Schengen

En 2005, a été construit le musée du Centre européen. Il présente la naissance et l'expansion de l'espace Schengen et propose avec de nombreuses cartes, une analyse sur la définition du mot frontière et sur le sentiment d'appartenance. Il est en accès libre, il est associé à un point d'information touristique et à un bistro. Il a été construit par le cabinet d'architectes Hermann & Valentiny Partners, en belle pierre blanche. Ce cabinet a aussi réalisé, dans la même pierre, sur les coteaux de Schengen le bâtiment qui abrite les Caves Ruppert, visible de très loin.

Sur les berges de la Moselle un monument commémore aussi les Accords : il se compose de trois doubles panneaux d'acier Corten, de 3,5 m de haut. Depuis 2010, un morceau du mur de Berlin est venu se joindre au monument, sous une allée de tilleuls.

Enfin, du passé subsiste le Koch'haus, le château de Schengen ; construit en 1779. Victor Hugo y séjourna. Il abrite aujourd'hui un hôtel de charme.

Le Bock



Dominant une boucle de l'Alzette, un long éperon rocheux supporte le château du Bock. Des pièces de monnaie romaines et des fragments de poteries du Bas-Empire témoignent de l'occupation de ce site depuis l'époque romaine au moins. On est là, du reste, à l'endroit où se rejoignent les chaussées romaines de Reims à Trèves et de Metz à Trèves.

En 963, le comte Sigefroid acquit cette étroite croupe et le petit fortin – Lucilinburhuc - qui la défendait. C'est par un échange de terres avec l'abbaye de Trèves que le comte fit cette acquisition. Il remplaça le modeste fortin par une imposante forteresse. Une église et un marché sur le plateau qui dominait la crête, des moulins au bord de l'Alzette, donnèrent bientôt naissance à un noyau urbain rassemblant autour du marché une population de soldats, d'agriculteurs et de pêcheurs, puis d'artisans et de commerçants.

Sigefroid est le premier chef de la maison de Luxembourg, qui se maintiendra jusque 1437.

Et jusqu'alors le château restera le berceau de la dynastie. Plus tard, fortement endommagée par des assauts guerriers, la forteresse sera transformée par les Français (Vauban), puis par les Autrichiens.

À l'extrémité inférieure de la longue forteresse s'élève encore une tour, « la Dent creuse », qui a été en partie transformée et doit son aspect médiéval à de hardies restaurations du 19^{e} siècle, à l'exemple de Viollet-Le-Duc en France.

Le sentier géologique

Le long de la gorge de la Pétrusse, du *Natur Musée* au pont Adolphe, dix panneaux jalonnent un sentier géologique et aident à comprendre la géologie du Grès de Luxembourg. Celui-ci, vieux de quelque 200 millions d'années, s'est fait par sédimentation dans la mer d'un sable plus ou moins riche en coquillages et autres fossiles, suivant les endroits. Les coquilles calcaires, abrasées et en partie dissoutes, ont constitué un ciment qui, suivant son degré d'abondance, a plus ou moins consolidé le dépôt et l'a rendu par endroits plus résistant que les roches qui le soutiennent et que celles qui le surmontent. D'où les spectaculaires parois verticales de la vallée de la Pétrusse.

Le géologue explique au néophyte…

Le grès a été abondamment exploité comme pierre de construction, pour des maisons, des châteaux, les remparts de la ville, etc. On a fait appel au même grès pour une grande partie du pont Adolphe.

La roche a une certaine porosité, et de ce fait recèle de l'eau que les Luxembourgeois exploitent. On pompe dans le grès 20 000 à 30 000 m^3 par jour, sans compter ce que prennent diverses entreprises. Ceci représente les deux- tiers de l'eau potable nécessaire à la cité de Luxembourg.

Tous ces faits et quelques autres sont illustrés par les panneaux qui jalonnent le sentier géologique sur un parcours de trois kilomètres le long des rives verdoyantes de la Pétrusse.

Le Grund

Autour de la confluence de l'Alzette et de la Pétrusse s'étend le quartier du Grund (*le Fond*). C'est un très ancien quartier populeux où de modestes artisans et de petites usines profitaient de l'eau des rivières.

Le Grund en 1958

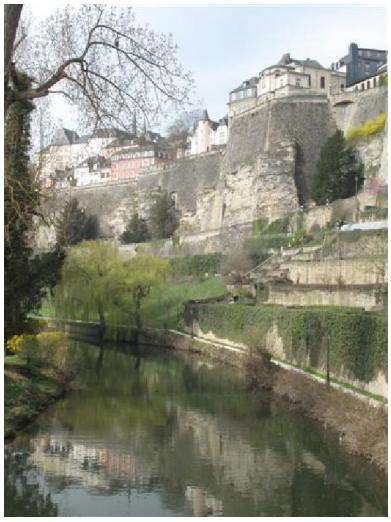
Quand les moines bénédictins durent quitter leur ancienne abbaye (Altmünster), située au pied du Bock, et détruite lors d'une guerre entre Charles Quint et François 1er, ils descendirent au Grund et y édifièrent leur nouvelle abbaye (Neumünster). Celle-ci fut à son tour détruite au XVIIe siècle par Louis XIV, mais bientôt reconstruite. La révolution française mit un terme définitif à la présence monacale. Les bâtiments reçurent successivement diverses affectations et servirent notamment de prison. Aujourd'hui, ils accueillent un centre de rencontres européen.

L'abbaye de Neumünster

Les artisans, les petits commerçants et les ouvriers continuèrent à œuvrer dans l'ombre du Grund pour les habitants de la ville haute, siège de la vie politique, religieuse et financière.

« Encaissé au niveau des rivières, c'est un quartier de bâtisses d'habitation et de manufactures ou de brasseries qui forme en effet le fond, sinon les bas-fonds, de l'ancienne citadelle… »

Jacques REDA, L'HERBE DES TALUS, Gallimard, Paris.



La vallée de l'Alzette

Le quartier resta défavorisé jusqu'au milieu du 20^{e} siècle. Il est heureusement, depuis les années quatre-vingt, en voie de rénovation et compte maintenant, outre le Natur Musée établi dans les bâtiments de l'abbaye, de nombreux bistrots et petits restaurants très appréciés des citadins et des étudiants. Mais dans ce quartier de plaine alluviale, les inondations restent une menace ; elles ont parfois noyé les immeubles jusqu'au plafond du rez de chaussée.

Cheminement le long de l'Alzette

La Ville Haute, est le centre ville proprement dit.

La Ville Haute occupe un plateau (300-350m d'altitude) cerné par les étroites vallées de l'Alzette et de la Pétrusse, qui trouvent leur confluent à Luxembourg.

Le pont Adolphe, construit en 1903, enjambant la Pétrusse, a permis l'agrandissement de la ville vers le Plateau Bourbon.

Sur le plan administratif, la ville de Luxembourg se divise en 24 quartiers, la ville haute est considérée comme un quartier administratif. *Il est l'un des plus petits quartiers de Luxembourg du point de vue de la population (2 700 habitants) et de la superficie (111ha).*

A travers le temps, la ville haute a toujours été favorisée. Elle était autrefois domaine de la noblesse et du clergé alors que la ville basse était le domaine des artisans, des mendiants et des soldats.

Actuellement, ce quartier souffre d'un phénomène de *city* ; rues désertes le soir après la fermeture des magasins et bureaux et de perte de population.

La ville haute comprend le cœur de la vieille ville : le Marché- aux- Poissons.

C'est au Marché -aux- Poissons que convergeaient les voies romaines de Reims à Trèves et de Metz à Trèves. Autrefois ancien forum commercial, il constitue actuellement un ensemble architecturel en voie de modernisation comme le montre le Musée national d'histoire et d'art.

A deux pas se trouvent les vestiges du château des comtes de Luxembourg : le rocher du Bock : éperon rocheux relié jadis à la ville par un pont-levis (actuel pont du château).

Le Palais Grand Ducal

La rue de la Monnaie

La place d’armes, salon du Luxembourg

Le musée d'histoire de la ville

Banque de Luxembourg sur le boulevard Royal (Wall Street)

La ville haute est donc composée de plusieurs secteurs : le secteur commercial autour de la Grand Rue, le quartier des banques implanté sur le boulevard Royal (Wall Street), le quartier gouvernemental et le palais grand-ducal (véritable attraction touristique), la cité judiciaire du plateau du Saint- Esprit et la zone piétonne reliant la place Guillaume II et la place d'Armes.

C'est à l'Hôtel de Ville (place Guillaume II) que s'est tenue, le 10 août 1952, la première réunion de la Haute Autorité de la Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier (CECA), sous la présidence de Jean Monnet.

Les places sont surnommées « les salons » des Luxembourgeois. Ils aiment s'y installer aux terrasses des cafés.

Deux dernières photos pour conclure, qui sont hautement symboliques de l'esprit des habitants de la ville.

Sauver la ville

Nous voulons rester ce que nous sommes.

D'autres articles des Cafés Géo pour enrichir ce compte rendu :
Le Luxembourg est-il un petit Etat ?, débat animé par Bernard Reitel, Café géographique de Strasbourg, le 19 janvier 2011
Vins du Nord, vins du futur ? Les vins face au réchauffement climatique, dégustation présentée par Gilles Fumey, le 15 décembre 2006
Une ville nouvelle à la frontière de la Lorraine : Belval (Luxembourg), débat animé par Pierre Salomon, Café géographique de Metz, le 12 octobre 2006